

Entre Deux Averses



Guillaume Lebaillif

Guillaume Lebaillif

Entre deux averses

© Guillaume Lebaillif, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6420-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1 : Entre Deux Averses

La gare de Nagoya s'éveillait dans la brume matinale, ses contours flous se découpant à peine dans la pénombre. Les premières gouttes d'une averse naissante perlaient sur les vitres du train en provenance de Kyoto, comme autant de larmes versées par un ciel mélancolique. Eiji, le regard perdu dans le vague, contemplait ce spectacle depuis son compartiment, bercé par le rythme lancinant des roues sur les rails.

« À quoi penses-tu ? » murmura une voix intérieure, écho de la conversation qui l'avait conduit jusqu'ici.

« Je rêve d'un monde » répondit-il en silence, ses lèvres esquissant à peine les mots.

« Quel type de monde ? » insista la voix, curieuse et insistante.

« Un monde entre deux averses » souffla Eiji, son regard s'illuminant à cette pensée.

Le train s'immobilisa dans un long sifflement, tirant le jeune homme de sa rêverie. Les portes s'ouvrirent sur le quai détrempe, laissant s'engouffrer l'air humide et chargé de promesses. Eiji hésita un instant, puis, mu par une impulsion soudaine, s'élança hors du wagon, son sac à l'épaule.

À peine eut-il posé le pied sur le quai qu'une lumière aveuglante perça la brume, comme un phare dans la nuit. Ébloui, il cligna des yeux, distinguant peu à peu une silhouette féminine qui se détachait de la foule.

« Vous, d'où venez-vous ? » lança une voix cristalline, empreinte d'une curiosité non dissimulée.

Eiji, encore sous le choc de cette apparition, balbutia : « Je... Je viens de Kyoto. Entre deux averses. »

La jeune femme, dont la beauté semblait irréelle dans la lumière diffuse de la gare, arqua un sourcil. « Entre deux averses ? Hmm, vous croyez donc à cette légende ? »

Son ton était moqueur, mais ses yeux brillaient d'une lueur intriguée. Eiji, reprenant ses esprits, répondit avec plus d'assurance : « Mon ami y croit, et j'y crois décidément très fort car je viens de découvrir les lueurs d'une belle jeune femme. »

Un sourire amusé se dessina sur les lèvres de l'inconnue. « Moi ? Je suis banale. Mais aviez-vous un ticket de train valide ? »

« Je l'ai » répondit Eiji, soudain conscient de l'incongruité de la situation. « Mais vous, avez-vous, derrière votre imperméable, deux minutes à m'accorder ? »

La jeune femme hésita, son regard oscillant entre méfiance et curiosité. « Que voulez-vous ? Je ne rêve de rien entre deux averses. »

« Moi, je rêve » insista Eiji, sentant son cœur s'emballer. « Et ce rêve, je le veux avec vous, pour un café, un instant, mon moment entre deux averses. »

Un silence s'installa, ponctué par le bruit de la pluie qui redoublait d'intensité. Puis, contre toute attente, la jeune femme acquiesça. « Accordé. Ensuite, je n'existe plus. »

Ils se dirigèrent vers un petit café niché dans un recoin de la gare, leurs pas résonnant sur le sol mouillé. Une fois installés, Eiji ne put s'empêcher de demander : « Quel est votre nom ? »

« Mio » répondit-elle simplement. « Et vous ? »

« Eiji. On m'appelle Eiji, même entre deux averses » plaisanta-t-il, tentant de détendre l'atmosphère.

Mio sourit, son regard se perdant un instant dans le va-et-vient des voyageurs. « Regardez ce chat » dit-elle soudain, désignant un félin qui se faufilait entre les jambes des passants. « Il semble détester être entre deux averses, mais lorsque la pluie s'arrête, il a une grande facilité pour trouver de la nourriture ou une souris avec laquelle jouer. »

Eiji observa l'animal, intrigué par cette remarque. « Vous pensez que nous sommes comme ce chat ? À attendre que la pluie cesse pour vivre pleinement ? »

Mio haussa les épaules, son visage s'assombrissant légèrement. « Peut-être. Ou peut-être sommes-nous simplement des voyageurs égarés, cherchant un abri temporaire dans les rêves des autres. »

Le silence s'installa entre eux, chargé de non-dits et de questions muettes. Eiji contempla le visage de Mio, fasciné par la mélancolie qui semblait l'habiter. Il se surprit à vouloir percer le mystère de cette femme, à vouloir comprendre ce qui se cachait derrière son apparente banalité.

« Pourquoi êtes-vous venue me parler ? » demanda-t-il finalement, incapable de contenir sa curiosité plus longtemps.

Mio détourna le regard, ses doigts jouant nerveusement avec la tasse de café posée devant elle. « Je ne sais pas » avoua-t-elle dans un murmure. « Peut-être ai-je vu en vous quelque chose de familier, un écho de mes propres rêves perdus. »

« Vos rêves perdus ? » répéta Eiji, intrigué. « Que voulez-vous dire ? »

Un sourire triste se dessina sur les lèvres de Mio. « Il fut un temps où je croyais aussi aux légendes, aux moments magiques entre deux averses. Mais la vie m'a appris que la réalité est souvent plus cruelle que nos rêves les plus doux. »

Eiji sentit son cœur se serrer face à la tristesse qui émanait de Mio. Sans réfléchir, il tendit la main et effleura celle de la jeune femme. « Peut-être n'est-il pas trop tard pour recommencer à rêver » murmura-t-il.

Mio tressaillit à ce contact inattendu, mais ne retira pas sa main. Ses yeux rencontrèrent ceux d'Eiji, et pendant un instant, le temps sembla suspendu. Dehors, la pluie redoublait d'intensité, martelant les vitres du café avec une fureur renouvelée.

« Vous ne me connaissez pas » dit Mio, sa voix à peine audible par-dessus le vacarme de l'averse. « Comment pouvez-vous croire en moi alors que je ne crois plus en moi-même ? »

Eiji serra doucement la main de Mio, sentant sous ses doigts la fragilité et la force de cette femme qui l'intriguait tant. « Parfois, il suffit d'un regard, d'un instant entre deux averses, pour que tout change. Je ne vous connais pas, c'est vrai, mais je sens au fond de moi que vous êtes bien plus que ce que vous laissez paraître. »

Un éclair illumina soudain le ciel, suivi presque immédiatement par le grondement du tonnerre. Mio sursauta, sa main se crispant dans celle d'Eiji. Ce dernier, mu par un instinct protecteur, se rapprocha d'elle.

« N'ayez pas peur » murmura-t-il. « Ce n'est qu'un orage. Il passera, comme tous les orages. »

Mio leva les yeux vers lui, son regard emplí d'une gratitude mêlée de confusion. « Pourquoi faites-vous cela ? Pourquoi vous souciez-vous d'une inconnue rencontrée dans une gare ? »

Eiji réfléchit un instant, cherchant les mots justes pour exprimer ce qu'il ressentait. « Parce que parfois, la vie nous offre des opportunités inattendues. Des moments de grâce entre deux averses, où tout devient possible. J'ai quitté Kyoto en quête de quelque chose, sans savoir exactement quoi. Et puis je vous ai vue, et j'ai su que c'était vous que je cherchais sans le savoir. »

Les joues de Mio se teintèrent d'un rose délicat, et elle baissa les yeux, visiblement troublée par cette déclaration. « Vous êtes un rêveur, Eiji. Le monde n'est pas aussi beau que vous semblez le croire. »

« Peut-être » concéda Eiji. « Mais n'est-ce pas justement le rôle des rêveurs que de rendre le monde plus beau ? De voir la magie là où les autres ne voient que la banalité du quotidien ? »

Un nouveau silence s'installa entre eux, mais cette fois-ci, il était chargé d'une tension palpable, d'un désir inavoué de croire en l'impossible. Dehors, la pluie commençait à faiblir, laissant place à une accalmie fragile.

« L'averse s'arrête » remarqua Mio, son regard tourné vers la fenêtre.

Eiji suivit son regard, observant les dernières gouttes qui s'accrochaient aux vitres. « C'est notre moment » dit-il doucement. « Notre instant entre deux averses. Que voulez-vous en faire, Mio ? »

La jeune femme hésita, tiraillée entre son désir de se laisser aller et sa peur de l'inconnu. Finalement, elle prit une profonde inspiration et se leva, entraînant Eiji avec elle. « Montrez-moi » murmura-t-elle. « Montrez-moi ce monde dont vous rêvez, ce paradis entre deux averses. »

Main dans la main, ils quittèrent le café et s'aventurèrent dans les rues de Nagoya. L'air était chargé d'une odeur de terre mouillée et de renouveau. Les rayons du soleil, timides encore, perçaient à travers les nuages, illuminant les flaques d'eau qui parsemaient le sol.

Eiji guidait Mio à travers la ville, redécouvrant lui-même des lieux qu'il croyait connaître. Chaque rue, chaque bâtiment semblait prendre une nouvelle dimension à travers le regard émerveillé de sa compagne. Ils s'arrêtèrent devant un petit temple niché entre deux immeubles modernes, îlot de sérénité dans le tumulte urbain.

« C'est magnifique » souffla Mio, contemplant les lanternes de pierre qui bordaient l'allée menant au sanctuaire.

Eiji sourit, heureux de voir l'émerveillement dans les yeux de la jeune femme. « C'est ça, le paradis entre deux averses » dit-il doucement. « Ces moments de grâce où la beauté du monde nous apparaît dans toute sa splendeur. »

Ils continuèrent leur promenade, s'arrêtant parfois pour admirer un cerisier en fleurs ou pour écouter le chant d'un oiseau caché dans les branches. Le temps semblait s'être arrêté, suspendu dans cet instant magique entre deux averses.

Alors qu'ils traversaient un petit parc, Mio s'arrêta soudain, son visage s'assombrissant. « Eiji » dit-elle d'une voix tremblante, « tout ceci est merveilleux, mais... est-ce réel ? N'est-ce pas qu'un rêve éphémère qui s'évanouira dès que la pluie recommencera ? »

Eiji se tourna vers elle, prenant ses mains dans les siennes. « Mio » dit-il avec douceur, « la réalité est ce que nous en faisons. Ces moments, aussi fugaces soient-ils, sont réels parce que nous les vivons pleinement. Ils laisseront une trace indélébile dans nos cœurs, comme l'eau qui sculpte la pierre au fil du temps. »

Les yeux de Mio s'embruèrent de larmes, mais un sourire tremblant se dessina sur ses lèvres. « Vous avez une façon si poétique de voir les choses » murmura-t-elle. « J'aimerais tant pouvoir voir le monde à travers vos yeux. »

« Alors laissez-moi vous le montrer » répondit Eiji, son cœur battant la chamade. « Laissez-moi vous guider dans ce monde entre deux averses, où chaque instant est une promesse de beauté et d'émerveillement. »

Mio hésita un instant, puis hocha lentement la tête. « D'accord » dit-elle dans un souffle. « Montrez-moi. »

Main dans la main, ils reprirent leur promenade, mais cette fois-ci, Mio semblait voir le monde différemment. Ses yeux s'attardaient sur les détails qu'elle n'aurait jamais remarqués auparavant : la façon dont la lumière jouait sur les feuilles des arbres, la grâce d'un héron qui s'envolait au bord d'un étang, la beauté simple d'un sourire échangé avec un passant.

Alors qu'ils atteignaient les rives d'une petite rivière qui serpentait à travers la ville, le ciel s'assombrit à nouveau, annonçant le retour imminent de la pluie. Mio s'arrêta, son visage trahissant une pointe d'inquiétude.